



**Note préliminaire à  
l'Écho n°3  
de décembre 1905**

Il est grandement probable que l'auteur du poème de la première page soit Aimé GUIGUES, car il se laisse aller à la poésie de temps en temps...

Sur les trois moulins à huile cités, les deux premiers sont bien connus : celui de la rue des Pénitents et celui du chemin de la Fontaine (maintenant au n°6 route de Frigolet). Le troisième qui était situé au chemin du Trouillé (Trillé dans l'Écho) est totalement démoli. Il se trouvait au n°5 de ce chemin (ancienne propriété de la famille Dalmon)...

Page 5 et 6, un long article qui tente de répondre au darwinisme que l'Église rejette avec force. Il faudra encore bien des années pour que l'Église catholique admette enfin que le créationnisme n'a aucune valeur scientifique, même si certains en doutent toujours...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## n°03 de décembre 1905

### Sommaire

- Page 01 = Poésie : Mon église ;  
Page 02 = Lis Oulivado ;  
Page 02 = Chez les jeunes ;  
Page 02 = Au Catéchisme ;  
Page 02 = Les Étrennes ;  
Page 03 = La hiérarchie, c'est le salut ;  
Page 03 = Une seule fois ;  
Page 04 = Nuit de Noël ;  
Page 05 = Je ne suis pas un animal ;  
Page 07 = Fêtes en décembre ;  
Page 07 = États religieux ;  
Page 08 = D'Outre-tombe ;  
Page 08 = Tenez bien vos Maisons, Mesdames.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade

# \* L'ÉCHO \*

## DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Passer en faisant le bien !*

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

*Aimez-vous les uns les autres !*

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

*Lisez et faites lire*

## MON ÉGLISE...

J'aime ton vieux clocher, cité de Barbentane,  
Portant la croix du Christ très haut dans le ciel bleu,  
Pour que nos jardiniers en la voyant qui plane,  
Reconnaissent de loin la maison du bon Dieu.

J'aime ta tour carrée, avec ses quatre baies,  
D'où tombent sur les toits les appels argentins  
De tes cloches en branle, aux notes parfois gaies,  
Parfois mêlant leur plainte à nos sombres chagrins.

J'aime ton porche antique aux voussûres romanes  
Et dont le seuil de pierre est usé des passants ;  
Là s'éteignent les bruits et les discours profanes  
Et l'on n'y perçoit plus que de pieux accents.

J'aime ton sanctuaire où le grand Christ rayonne,  
Étendant ses deux bras pour attirer à Lui  
Tous les cœurs généreux que l'amour aiguillonne  
Et qui veulent en Dieu chercher leur ferme appui.

J'aime ton tabernacle où le Seigneur réside,  
Où Jésus prisonnier intercède et gémit,  
Quand Il se trouve seul dans son église vide,  
Au fond du vase d'or où son prêtre le mit.

J'aime ta nef gothique où la foule se presse,  
Où l'on ne voit jamais de vide dans les rangs ;  
J'aime tes bas-côtés, le dimanche à la messe,  
Tout remplis de chrétiens à genoux sur leurs bancs.

J'aime tous les autels des diverses chapelles,  
Celui de Saint Joseph, celui des Sept-Douleurs,  
Et celui de la Vierge aux fleurs toujours nouvelles,  
Parure qu'à Marie offrent de jeunes cœurs.

J'aime tout de ta vie et de tes saints usages,  
Église, où j'ai reçu tant de grâces de choix,  
Où de plus saints désirs et des projets plus sages  
Ont germé dans mon cœur incliné sous la Croix !

XXX.

## « LIS OULIVADO »

Nous avons bien en français le terme *olivaïson* pour signifier la récolte des olives ; il est peu employé et moins expressif que notre terme provençal.

L'auteur de l'*Histoire de Barbentane* écrivait en 1854 :

« La récolte des olives, qui dure de la Toussaint à la fin de novembre offre aux Barbentanais de l'un et de l'autre sexe une occasion d'agrémens lorsque surtout la température n'est pas trop rigoureuse. Tout est alors en mouvement dans nos vergers d'oliviers : nos coteaux et nos vallons ne cessent de retentir de cantiques, de noëls ou de chansons du bon vieux temps ; et quand la cueillette est finie, le rassemblement se fait au moulin où l'on va, comme dans un cercle, converser à loisir... »

« Les huiles d'olives sont très fines et se conservent longtemps.

L'auteur des *Bords du Rhône* va jusqu'à soutenir que l'huile de Barbentane, trop rare pour avoir une grande réputation dans le commerce des cités, n'en est pas moins la première huile du monde. »

La récolte très abondante cette année-ci, a été favorisée par un temps relativement beau et déjà nos moulins à huile ont commencé leur ouvrage : celui de la rue des Pénitents, appartenant à M. Joubert Cyprien ; celui du chemin de la Fontaine, à M. Vayen Joseph ; et celui du Trillé, à M. Bertaud Louis.

Le prix de l'huile sera d'environ 15 francs la canne : dit-on.

## A L'HOPITAL

De nombreuses réparations et des améliorations notables sont faites en ce moment à notre hôpital, ci-devant Hôtel-Dieu, sur l'initiative de la commission.

Les membres qui la composent sont :

MM. Barthelemy Gabriel, *Berterigues* ;  
Deurrieu Henri, *Berterigues* ;  
Lambert Etienne, *ch. de la Gare* ;  
Lambert, ép. Glénat, *Berterigues* ;  
Rifflard Jean, *Fontaine* ;  
Véray Joseph, *Berterigues* ;

## CHEZ LES JEUNES

Le dimanche 12 novembre, dans la salle de l'Oratoire a été donné une séance récréative par la société des jeunes gens, sous la direction de M. Pagès. *L'Expiation* est le drame qui a été représenté.

## AU CATÉCHISME

Ont mérité la note *Très-bien* pendant les mois d'octobre et de novembre :

1<sup>re</sup> Division : Fauque Sébastien, *Réchaussier* ; Vernet Jean-Baptiste, *Rebute* ; Bon Joseph.

2<sup>e</sup> Division : Gimoux Jean-Marie, *Réchaussier* ; Paul Saint-Michel, Marcel Mison, Lucien Chabert, *r. de la fontaine* ; J.-M. Bruyère, *Berterigues*.

## Les Etrennes

On y pense déjà. Mais qu'elle est la meilleure de toutes et la moins chère ? Question pratique.

— C'est sans contredit l'*Almanach du Pèlerin*. Il vient de nous arriver : toujours instructif, très intéressant, et impayable cette année.

En vente chez : M. J.-M. Bertaud, *pl. de l'Eglise* et M. Marthe Daillan, ép. Rifflard, *Grand'Rue*. On peut aussi le demander au distributeur de *La Croix*.

## La HIÉRARCHIE c'est le salut!...

— Qu'est-ce que vous ferez après la Séparation? demandait-on, l'autre jour, à un catholique éminent.

— *Ce que je ferai?* répondit-il. *Le voici: JE FERAI CE QUE MON CURÉ ME DIRA DE FAIRE!*

Voilà, tracée en deux mots lumineux, la règle de conduite, aussi nécessaire que simple, de tous les catholiques en face des événements de demain.

C'est — en même temps que le plus sûr moyen de ne pas se tromper — le plus sûr moyen de briser comme verre les rêves orgueilleux des sectaires.

La HIÉRARCHIE, voilà l'inexpugnable rempart de notre Foi.

Petits ou grands, savants ou ignorants, riches ou pauvres, hommes, femmes, jeunes gens, enfants, *tout fidèle catholique fera ce que son curé lui dira de faire!*

Mon curé ne peut me tromper dans l'enseignement qu'il me donne, parce qu'il serait désavoué par l'évêque.

L'évêque ne peut protéger l'erreux, parce qu'il serait déposé par le Pape.

Le Pape ne peut pas se tromper parce que, en toute question de dogme ou de morale, il est éclairé par l'Esprit-Saint.

Par l'évêque, mon curé est en communion avec le Pape, et c'est en raison de cette Hiérarchie qu'il reste mon LÉGITIME pasteur!...

La HIÉRARCHIE est la sauvegarde de ma Foi... C'est le salut de demain!...

Les rêveurs de Séparation vou-

draient bien arriver à briser la chaîne solide de cette HIÉRARCHIE catholique.

En 1793, leurs devanciers avaient déjà essayé. Ils avaient inventé les « *prêtres jureurs* », les « *curés constitutionnels* »... Ça n'a pas pris!... La tourmente passée, les *curés légitimes* sont sortis des cachettes que leur avaient ménagées nos pères, et la HIÉRARCHIE catholique a continué en France, comme le soleil continue à luire quand l'orage disparaît...

Voilà pourquoi, moi, simple fidèle laïc, je ne cherche même pas ce que je ferai pendant l'orage de demain: JE FERAI CE QUE MON CURÉ ME DIRA DE FAIRE...

C'est le *mot d'ordre* de l'Avenir, comme c'était le mot d'ordre du Passé!...

J. H.

---

## UNE SEULE FOIS!...

UN grand serviteur de Dieu raconte ainsi la vision dont il fut, un jour, favorisé:

« Je vis Satan debout au pied du trône de Dieu.

« Pourquoi, disait-il au Père Éternel, pourquoi m'as-tu *damné*, moi qui ne t'ai offensé qu'*une fois*, tandis que tu *sauves* des milliers d'hommes qui t'ont offensé *tant de fois*?

« Dieu répondit:

« *M'as-tu demandé pardon* UNE SEULE FOIS?...

« Je compris que le Pardon n'est refusé par Dieu *qu'à celui qui ne le demande pas*.

« Je compris la CONFESION et quelle œuvre d'infinie miséricorde Dieu avait inventée là!...

## NUIT DE NOËL

C'EST le soir de Noël. L'espérance et la joie semblent planer sur la grande ville, où se cachent pourtant bien des désespoirs, bien des détresses physiques et morales. Devant un élégant hôtel, aux larges fenêtres illuminées, parmi d'autres couples, un homme et une femme passent, honnête ménage d'ouvriers, dont le plaisir simple et sincère est troublé une minute par une pensée d'envie :

— Des riches!... Des heureux, ceux qui demeurent là, disent-ils. Ça ne connaît pas le souci. Leurs enfants, demain, trouveront dans leurs souliers d'autres jouets que la pauvre poupée de quatre sous que nous rapportons à notre Juliette.

Puis ils partent et se hâtent vers le logis modeste, où la petite s'est endormie paisible et robuste.

\* \* \*

Dans l'hôtel, dont la vue inspire à ces passants une réflexion jalouse, autour d'un petit lit, trois têtes sont penchées : le père et la mère cherchent à deviner sur le visage impassible du médecin quelle est la gravité de l'état de leur enfant malade.

Sage et résigné, le petit garçon s'est laissé examiner par le docteur ; au départ, avec un geste gentil, avec un sourire affectueux et bon, il lui tend sa main, sa pauvre menotte, fiévreuse depuis tant de jours. Mais ce soir, au lieu de serrer simplement les petits doigts fragiles, le docteur baise le front moite du garçonnet,

et dit, d'une voix qu'il s'efforce de rendre gaie :

— Encore un peu de patience, petit Jacques, et tout ira bien. Nous te guérirons ; tu pourras jouer bientôt... Au revoir...

L'enfant écoute ; ses yeux se mouillent, il les referme ; et, pour la première fois depuis sa maladie, il ne répond pas à l'« au revoir » du médecin.

\* \* \*

Dans le vestibule, à la suite du docteur, le jeune homme et la jeune femme se sont précipités :

— Eh bien, docteur ? s'écrient-ils anxieux, et retenant leur voix pour que, de sa chambrette, petit Jacques n'entende rien.

— Hélas ! tout est fini, et le cher petit s'éteindra ce soir !... Courage, mes bons amis, et que Dieu vous soit en aide dans cette dure épreuve que je partage de tout mon cœur d'ami !...

\* \* \*

... Déjà, tous deux sont revenus près de la blanche couchette. Ils font, autant qu'ils peuvent, l'horrible effort de refouler leur atroce douleur et essaient de sourire.

— Allons, mon Jacques chéri, dit le père, c'est Noël... Guéris vite et tu auras de beaux cadeaux...

— Oui, père, répondit l'enfant de sa voix éteinte. J'y pensais déjà... Chaque année, j'ai trouvé toujours ce que j'avais désiré... Alors... cette année aussi, on trouvera... Je vais prier petit Noël pour qu'il envoie...

Le père et la mère écoutent, le cœur déchiré. Oh ! ce qu'il va demander, il faut se le procurer

immédiatement pour qu'il en soit réjoui encore avant de partir.

Que va-t-il demander? Un grand cheval à bascule, en attendant le poney tant rêvé, avec lequel — c'était promis — il devait galoper à la campagne, cet été, aux côtés de son père?... Que va-t-il demander? Un sabre, un fusil, une épée, des épaulettes?... Il aimait tant à jouer au soldat!... Que va-t-il demander? Un ballon, un bateau, un guignol?... Vite, vite, avant que les derniers magasins se ferment, les domestiques vont aller tout acheter, et bientôt, dans la chambre du petit mourant, les jouets vont s'amonceler.

— Je vais le prier pour qu'il envoie...

Et, joignant ses mains, l'enfant supplie:

— Ecoute, petit Jésus? Papa et maman voudraient pleurer... Je le vois bien... Et puis, je sais... j'ai bien vu le docteur... j'ai entendu...

— Qu'as-tu entendu?... que sais-tu, mon chéri?... Mais non, c'est faux; on ne parlait pas de toi, s'écriaient-ils à tout hasard, craignant de comprendre, espérant le tromper.

Mais il semble ne pas les entendre:

— Petit Jésus, puisque je vais mourir et venir avec toi dans le ciel... il faut... il faut... je voudrais... je ne veux pas qu'ils aient de peine... Il faut leur donner, à papa et à maman... un autre petit garçon qui me ressemble, qui les aime comme je les aime, qui les caresse à ma place... et... ne leur reprenez pas. . . . .

Le petit Jacques n'acheva pas sa prière. Il retomba épuisé de

faiblesse et de souffrance; et, quand les cloches des églises sonnèrent la fin de la messe de Noël, l'enfant dormait du dernier sommeil, sur le petit lit blanc près duquel le père et la mère sanglotaient désespérément, les mains unies.

X...



## Je ne suis pas un animal!...

L'homme n'est pas un animal perfectionné, comme le prétendent sottement les cabotins de la science à deux sous.

Il y a scientifiquement assez de différences entre lui et les animaux pour affirmer, même en dehors de la Révélation, que l'homme est un être absolument à part dans la création.



1° L'animal est *horizontal*.  
L'homme est *vertical*.

Parmi les animaux qui ont quatre membres (et je m'arrête à ceux-là, car il n'est encore venu à l'esprit de personne de prétendre que l'homme descend d'un oiseau ou d'un serpent), les plus perfectionnés, les singes par exemple, sont organisés pour marcher avec leurs quatre membres.

L'homme, *seul*, se tient debout.



2° L'animal est *stationnaire*.  
L'homme est *progressif*.

Les plus industrieux des animaux demeurent fatalement ce que leurs ancêtres étaient à l'origine. L'abeille fait sa ruche, le castor fait sa cabane de terre, l'oiseau fait son nid, de la même

façon qu'il y a deux mille ans les abeilles, les castors, les oiseaux faisaient leur ruche, leur cabane de terre ou leur nid.

Nous autres, hommes, nous faisons aujourd'hui mieux que ne faisaient les hommes d'hier. Nos neveux feront mieux que nous.

3° L'animal est *passif*. L'homme est *dominateur*.

Les plus forts parmi les animaux n'exercent aucun ascendant sur les animaux inférieurs, à plus forte raison sur l'homme.

L'homme domine, apprivoise, conduit à volonté des animaux mille fois plus forts que lui et les asservit à ses besoins. Le plus ignorant des petits bergers dirige en maître puissant tout un troupeau de bœufs.

4° L'animal n'a *point d'idées*. L'homme *pense* et fait des raisonnements.

Les animaux ne savent ni d'où ils viennent, ni où ils vont. Il serait impossible à un animal adulte de reconnaître sa mère parmi les autres animaux. Les animaux suivent des impulsions, des instincts.

« L'homme, dit Pascal, n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant. » Il étudie tout ce qu'il voit, monte des idées particulières aux idées générales, découvre, en raisonnant, les lois qui dirigent la création.

5° L'animal est *a-moral*, c'est-à-dire sans morale. L'homme est *moral*.

L'animal n'a pas de conscience qui lui fasse distinguer ce qui est Bien de ce qui est Mal. Il ne connaît ni le Devoir, ni le Patrio-

tisme, ni la Fraternité, ni le Droit.

L'homme entend sa Conscience, comprend sa Responsabilité, se compose des codes de lois, aime ses semblables, même quand ils lui font du mal...

6° L'animal n'est *pas libre*. L'homme est *libre*.

En dehors des fables du bon La Fontaine, les animaux font *nécessairement* ce qu'ils font. Il ne leur est pas possible de ne pas le faire, ou de le faire autrement. Ils ne savent même pas s'ils le font, ni comment ils le font. L'araignée ne peut pas ne pas tendre sa toile, et, en la faisant, elle ne fera jamais du *façonné*, avec des dessins nouveaux, comme un tisseur. L'hirondelle est forcée de faire son nid, et toujours le même.

L'homme est maître de ses actes. Il peut choisir l'eau ou le feu, la pierre ou le fer, la vie ou la mort, dire: je veux ou je ne veux pas, je veux ainsi ou je veux autrement, accepter ou refuser la loi de ses frères, et même sortir de la loi de Dieu ou y rester.

Entre le dernier des hommes et le premier des animaux, il y a un vide, un fossé, un abîme que jamais rien ne comblera.

Pourquoi?...

Il n'y a pas deux réponses:

— *Parce que l'homme a une âme!*...

Au demeurant, si les cabotins de la science à deux sous tiennent quand même à se croire des animaux, je n'y vois aucune difficulté...

## FÊTES DE DÉCEMBRE

**Adoration perpétuelle du T.-S. Sacrement** : les lundi 4, mardi 5, mercredi 6 décembre.

Le S. Sacrement sera exposé pendant ces 3 jours, de 5 heures du matin à 10 heures du soir.

Dimanche soir : à 7 h. 1/2, ouverture, sermon et salut. Pendant les 3 jours : messe de communion à 6 heures, grand'messe à 10 h. 1/2, A 3 heures après midi, exercice public de l'adoration. Le soir, à 7 heures 1/2, complies, sermon, salut.

Heures d'adoration spécialement réservées aux hommes : le matin, de 5 heures à 6 heures ; le soir, de 9 h. à 10 heures.

**Retraite des Congréganistes de la Ste Vierge** : jeudi, vendredi et samedi, 7, 8 et 9.

Le matin : instruction après la messe de 6 heures.

Le soir : à 7 heures 1/2, sermon, salut. Excepté samedi soir : réservé aux confessions.

**Solennité de l'Immaculée Conception** : dimanche 10, à 6 h. 1/2, messe de communion, pour les hommes seuls. A 7 h. 1/2, messe de communion, pour les femmes. Grand'messe à 10 h. 1/2. Vêpres à 2 h. 1/2, sermon de clôture, salut.

Les sermons de l'adoration et des jours suivants seront donnés par M. l'abbé E. Roufiac, du diocèse de Nîmes.

**Quatre-Temps** : mercredi, vendredi, samedi ; 20, 22, 23. Jeûne et abstinence.

**Noël** : dimanche 24, messe de minuit, chantée, suivie d'une messe basse, d'actions de grâces.

Lundi 25 : messes à 7 h. 1/2, à 9 heures ; grand'messe à 10 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2.

Mardi 26 : offices comme le dimanche. Fête de dévotion.

Dimanche 31 : salut de fin d'année.

## BAPTÊMES

Octobre

- 22. Césarie GRANIER, *pl. de l'Eglise.*  
*Parrain* : Louis Berlandier.  
*Marraine* : Emilie Linsols.
- 29. Marthe OLIVIER, *Grand'Rue.*  
*Parrain* : Antonin Vial.  
*Marraine* : Marthe Olivier.
- 30. Paule PIALOT, *Saint-Joseph.*  
*Parrain* : Jean Berthe.  
*Marraine* : Pauline Mouret.

Novembre

- 6. Gabriel CROUZET, *au Temple.*  
*Parrain* : Antoine Coste.  
*Marraine* : Thérèse Chabaud.

## MARIAGES

Octobre

- 25. Xavier FAGE, *Ramière,*  
et Elisa MARCHAND, *Ramière.*
- 28. Claude SARRAZIN, *rue Pujade,*  
et Marie VÉRAY, *Planet.*  
— Louis AMIEL, *Réchaussier,*  
et Emilie ERISSON, *pl. de l'Egl.*

Novembre

- 11. Pierre VÉRAY, *rue de Chabaud,*  
et Irma TAXIS, *r. de Chabaud.*
- 14. Antoine DIGIANI, *rue Droite,*  
et Philomène Rossi, *r. Bonjean.*  
— Ernest FONTAINE, *Massaudi,*  
et Jeanne JOUBERT, *Trillé.*

†

## NOS DÉFUNTS

Octobre

- 29. Louise LANTELME, v<sup>e</sup> Marc, 63 ans, *Hôpital.*
- 30. Marie VÉRAY, ép. Barthélemy, 59 ans, *Planet.*
- 31. Pierre BERLANDIER, v<sup>e</sup> Blanc, 72 ans, *Fontaine.*

Novembre

- 3. Mathilde LAUGIER, ép. Ferrand, 73 ans, *Réchaussier.*
- 14. Pierre Ménard, v<sup>e</sup> Michel, 87 ans, *Roumette.*

## D'OUTRE-TOMBE !...

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, vivait en Pologne un homme qui portait un nom illustre. Comme beaucoup de grands seigneurs de cette époque (l'époque de Voltaire), il avait eu le malheur de perdre la foi, et il était arrivé à ce point d'incrédulité qu'il consacrait ses loisirs à écrire un traité contre *l'immortalité de l'âme*. Un jour qu'il se promenait dans les allées de son parc, une femme vint se jeter à ses genoux en disant :

— Prince, jugez de ma douleur, mon mari est mort et je n'ai pas même de quoi lui faire dire une messe.

Le prince lui donna quelques pièces d'or. A quelque temps de là, il avait oublié cet incident, et le soir, retiré dans son cabinet, il travaillait à son écrit. Il lève les yeux au milieu de son travail et aperçoit devant lui un paysan polonais qui le regardait fixement. Impatienté d'être ainsi dérangé, il sonne ses gens. On accourt, mais aussitôt l'inconnu se dirige vers la porte et dispa-

rait; les domestiques certifient qu'ils n'ont laissé entrer personne. Le lendemain et le surlendemain, l'apparition se renouvelle de la même manière. La troisième fois, le prince impatienté lui dit :

— Enfin, qui es-tu? Que me veux-tu?

— Je suis, lui fut-il répondu, un paysan de vos domaines mort depuis peu. Les messes que ma femme a fait dire pour moi, grâce à vos largesses, m'ont délivré du purgatoire et, en retour, j'ai obtenu de DIEU de venir vous dire une parole, une seule: mon prince, *l'âme est immortelle!*...

Et il disparut.

\* \* \*

Le prince appela sa famille et fit consigner ce fait dans un acte dressé par un notaire; puis il revint à DIEU et à la foi.

LACORDAIRE, *Allocutions*.

Ce fait, cité en chaire par un Lacordaire, lui avait été raconté par un homme de grand jugement, M. de Falloux, qui d'ailleurs en avait été témoin....



PRENEZ BIEN VOS MAISONS, MESDAMES !

QUAND une chambre est saine et riante à la vue,  
Qu'on y trouve une armoire en linge bien pourvue,  
Un livre sur la table, une lampe le soir,  
On y revient sans peine, on aime à la revoir...  
Mais ce sont les taudis et les foyers sans flammé,  
Les bouges sans soleil pour le corps ni pour l'âme  
Et ces réduits infects pleins de navrants secrets  
Qui font rester le peuple au fond des cabarets!...

(Manuel *Les Ouvriers*).

L'Imprimeur-Gérant : M. Paquet, rue de la Charité, 46, Lyon.